Traductions multiples dans un Évangéliaire manuscrit du XVII[e] siècle

Gheorghe Chivu
Membre correspondant de l'Académie Roumaine
gheorghe.chivu@gmail.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 285-294

Résumé : Les plus anciens textes religieux écrits ou imprimés en langue roumaine d'avant le milieu du XVII[e] siècle sont des traductions ou des reproductions fidèles des originaux. Après 1650, les copistes et les traducteurs des écrits canoniques commencent à s'éloigner de la lettre des sources dans le but de reproduire le plus fidèlement possible l'esprit de celles-ci. *L'Évangéliaire* préservé dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (le ms. roum. 296), auquel nous faisons référence, contient une traduction des quatre évangiles du *Nouveau Testament* qui est différente tant des textes imprimés du XVI[e] siècle, que de celui qui sera publié en 1688, à Bucarest, dans le cadre de la première version roumaine intégrale de la *Bible*. Son trait caractéristique définitoire réside dans la mention de variantes multiples pour la transposition du même mot ou du même fragment de texte.

Mots-clés : texte religieux, Évangile, fidélité de la traduction, élévation de la formulation, variantes de traduction.

Multiple translations in a manuscript of the Book of Gospels form the 17th century

Abstract : The oldest religious texts written or printed in Romanian before the middle of the 17th century are either translations or accurate reproductions of original texts. After 1650, the scribes and the translators of the canonical writings start to depart from the details of the original text, and aim to capture the spirit of the texts. *The Gospel* kept in the Romanian Academy's Library (mss. Rom. 296), to which we refer, contains a translation of four *New Testament* gospels, which is different both from the text printed in the 16th century, and from the one published in 1688, in Bucharest, as part of the first full translation of the *Bible* into Romanian. The main feature of this text is the preservation of multiple variants for the translation of the same form or of the same fragment.

Keywords : religious text, Gospel, faithfulness of the translation, elevated style, translation variants.

1. Les histoires de la littérature roumaine ancienne, ainsi que les études consacrées exclusivement aux textes ecclésiastiques ou à l'évolution de notre langue de culture, insistent souvent sur un trait caractéristique définitoire de

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

l'ensemble des écrits religieux: le respect de la lettre de l'original, dans le but de ne pas falsifier, le cas contraire, l'esprit du texte sacré. Instituée comme canon stylistique, cette exigence a été illustrée notamment pendant l'époque de début des écrits en langue roumaine, lorsque la traduction littérale a représenté aussi, très probablement, la première modalité de faire la distinction entre l'expression usuelle, propre à la langue parlée, et celle qui allait caractériser peu de temps après l'emploi soutenu de la langue roumaine, destinée à des buts culturels. L'exercice supposé par la traduction fidèle des sources a été renforcé, dans ses effets formels, par la fidélité de la reproduction, par des copies ou par l'impression des versions obtenues, les seules modifications non seulement acceptées, mais même nécessaires étant celles de mettre en accord la langue du texte copié avec la norme linguistique locale. [1]

Devenue rapidement une preuve de l'existence d'une tradition imposée par les centres culturels peu nombreux de l'époque (au milieu du XVI[e] siècle, les copistes et les imprimeurs des textes de langue roumaine respectaient déjà strictement ces normes, tout comme ils respectaient dans l'ensemble de l'espace roumain, de la même façon et avec les mêmes innovations unanimement acceptées, l'écriture cyrillique), la subordination par rapport à la lettre de la source sera minée, au milieu du siècle suivant, par le désir d'exprimer le plus fidèlement possible le contenu, c'est-à-dire l'esprit du texte sacré. Ce fut une conséquence naturelle de la confrontation des traductions littérales, respectivement des copies dont la forme linguistique n'était pas toujours facile à comprendre, avec les sources d'origines diverses, confrontation faite par certains réviseurs aussi pendant le siècle précédent. De plus, la modification de la forme des textes-sources mettait en évidence aussi, après une époque d'accumulation par des reproductions fidèles, le besoin d'élévation de l'expression littéraire, de pratique des vertus propres à une langue qui se préparait à devenir un instrument officiel et officialisé de la culture, y compris dans l'Église.

Dans une recherche antérieure (Chivu, 2009 : 37-43), nous avons essayé d'illustrer l'affirmation formulée précédemment au niveau de l'analyse d'une version du *Psautier, composé en Moldavie au milieu du XVIIe siècle*[2], version conservée dans deux manuscrits arrivés dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest de Icuseşti – Roman (ms. roum. 170), et respectivement du monastère moldave de Bisericani, de la région de Neamţ (ms. roum. 540). Nous y affirmions que les traductions multiples existantes dans les deux manuscrits n'étaient pas le résultat d'une compilation demandée par Dosoftei dans le but d'établir la forme de son *Psaltire de-nţăles/ Psautier pour la compréhension de tous/* (cf. Candrea, 1916 : I, LXV), ni la conséquence du désir d'élaborer un texte utile pour les écoles des traducteurs du slavon (cf. Combiescu, 1968 : 259-268), mais qu'elles représentaient des arguments de « la tentative des copistes moldaves de modifier la lettre des psaumes afin d'éclaircir davantage leur esprit » (Chivu, 2009 : 42).

Nous amenons ici en appui à cette idée le témoignage d'un *Évangéliaire* manuscrit, rédigé toujours en Moldavie, vers le milieu du XVII[e] siècle, pendant la même période donc que les manuscrits mentionnés du *Psautier*, et conservé dans le même fond de livres anciens de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, où il est arrivé le 25 novembre 1883, suite à un don fait par l'épitropie de l'église « Saint Spyridon » de Iasi.

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

2. *L'Évangéliaire* (*Tetraevanghelul*) gardé à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine sous la côte du ms. roum. 296 contient une traduction de ces livres nouveau-testamentaires différente tant des textes imprimés au XVI^e siècle par Filip Mahler à Sibiu (afin d'être diffusés en Moldavie), par Coresi à Braşov, ou, en 1648, par Simion Ştefan à Bălgrad (Alba Iulia), que de celui qui sera imprimé en 1688 à Bucarest, dans le cadre de la première version roumaine intégrale de la *Bible*. Chacun des quatre évangiles contenus dans le manuscrit roumain BAR 296 est suivi de la préface de Theofilact, archevêque de Bulgarie (Ştrempel, 1978: 83), ce qui indique la source bulgare de la traduction. Plusieurs annotations portant sur des événements historiques ou mémorables ayant eu lieu entre 1650 et 1770[3] prouvent que le manuscrit datant du milieu du XVII^e siècle a été lu de façon fréquente pendant plus d'un siècle. Une note consignée sur une fiche, qui se trouve en annexe au *Psautier* trouvé à Icuseşti (ms. roum. BAR 170) au moment de l'entrée de ces miscellanées dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, suggère l'existence d'une relation entre ce manuscrit et le manuscrit roumain BAR 296, où est gardé l'*Évangéliaire* : « Dans *l'Évangéliaire* de Războieni il y a des parties écrites par la même main qui a écrit ce *Psautier* ».

Même si les deux manuscrits moldaves sont copiés, contrairement à cette affirmation, par deux personnes différentes, qui avaient des manières d'écrire distinctes, *l'Évangéliaire* et le *Psautier*, rédigés tous les deux au milieu du XVII^e siècle dans la région de Neamţ, présentent un remarquable trait commun: la mention de variantes multiples pour le même mot ou le même fragment de texte.

Ces variantes de rédaction, assez nombreuses dans l'ensemble du ms. roum. BAR 296, peuvent être identifiées dans tous les évangiles. Elles sont marquées en général avec des chiffres cyrilliques, écrits parfois, pour une identification plus facile, avec de l'encre rouge[4], et sont apparues, très probablement, suite au retravail de la source roumaine qui s'est trouvée à la base du texte qui nous est parvenu et non pas par la compilation des versions précédentes de la même traduction. Cette conclusion nous est suggérée par les grandes différences de textes qui existent entre le ms. roum. BAR 296 et les principales versions de *l'Évangéliaire* connues des XVI^e et XVII^e siècles[5], malgré le fait que, parfois, la variante proposée dans le manuscrit se retrouve dans l'un des textes auxquels nous l'avons confronté[6].

Les plus nombreux des exemples représentatifs pour ces variantes de texte mettent en évidence la substitution de certains verbes par leur synonyme usuel, la personne qui a ajouté ces variantes ayant voulu, probablement, assurer tout d'abord la variation formelle du texte.

Ainsi, dans les péricopes 10 et 27, par exemple, au niveau des deux variantes consignées dans le manuscrit, retrouve-t-on tantôt *a purcede*, tantôt *a se duce* (synonymes pour 's'en aller'): *Şi dup-îns purceasără năroade multe 2. se duseră năroade multe din Galileiu şi din Dzeace-cetăţi [= Decapolia] şi din Ierusalim şi din jidovime şi de pre ceaea parte de Iordan (f. 5^r), Şi întră el în corabie, şi dup-îns se duseră ucenicii lui 2. şi dup-îns purceseră ucenicii lui (f. 11^r). Dans les textes imprimés du XVI^e siècle, à la place des mots mis en gras, il y*

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

a a merge (‘aller’), verbe employé en alternance avec *a urma* (‘suivre’), tout comme dans la version moderne de la *Bible*. Dans la péricope 30, en plus de la substitution déjà mentionnée, le verbe *a grăi*, employé à la forme réfléchie avec un sens moins usuel (‘s’appeler’), est remplacé par *a numi* (‘se nommer’): *Şi trecând Isus de-acolea, vădzu pre un om şedzind la vămăşie, ce se grăiaşte Matei 2. ce se chiamă Matei, şi grăi lui : Vino după mene! Şi se sculă de purceasă dup-îns 2. de se duse dup-îns şi fu şedzând el în casă* (f. 12[r]). *L’Évangéliaire* de Sibiu mentionne dans ce contexte le syntagme *cu numele* (‘du nom de’), tout comme la *Bible* moderne, tandis que chez Coresi, on retrouve *lă chema* (‘il s’appelait’). Dans la péricope 12, au lieu de *a birui* est proposé *a izbândi* (les deux voulant dire ‘vaincre’) : *Că vă grăiesc voao, că de nu va birui dereptatea voastră mai vârtos decât a cărtularilor şi a fariseilor 2. că de nu va izbândi dereptatea voastră mai vârtos decât a cărtularilor şi a fariseilor, nu veţi întra în părăţiia cerului* (f. 6[r]). La dernière variante, qui coïncide avec celle du texte imprimé par Coresi, est différente du texte de Sibiu, où l’on trouve *nu va fi*, du texte imprimé de Bălgrad, respectivement de la *Bible* moderne, où est employé *nu va (mai) întreace*. Dans la péricope 14, les verbes *a întoarce* (‘tourner’) et *a lăsa* (‘laisser’) sont remplacés par un même substitut polysémique, *a da* (‘donner’) *: Iară eu vă grăiesc voao : Nu vă protivireţi răotăţilor, ce, de te va lovi cineva prespre falca cea direaptă, întoarce-i lui şi ceaealaltă 2. dă-i lui şi ceaealaltă, şi celuia ce va vrea să se pârască cu tine să ia veşmântul tău, **lasă**-i lui şi cămeaşa 2. dă-i lui şi cămeaşa* (f. 7[r]). L’alternance des trois verbes (synonymes pour ‘offrir’) est courante non seulement dans les textes imprimés anciens dont il est question ici, mais aussi dans la version moderne de la *Bible*. Dans la péricope 27, *puţin-credincioşi* (‘peu croyants’), substantif créé par calque, a été remplacé par une structure attributive, transformée elle-même en substantif à cause de l’absence du régent pronominal (*cei*) : *Ce seţi înfricaţi, puţin-credincioşi ? 2. Ce seţi înfricaţi, cu puţină-credinţă ? (f. 11[r])*. Les textes imprimés du XVI[e] siècle mentionnaient dans ce contexte le calque *puţină-credinţă,* ambigü lors de son emploi sans préposition, tandis que la Bible moderne « revient » à *puţin-credincioşi*.

Les variantes où est proposée la substitution de certains verbes ou noms avec quelques-uns de leurs synonymes partiels assurent, dans d’autres passages des évangiles, la clarification du sens.

C’est le cas de la péricope 16, où le verbe *a bucina* (‘claironner’) (présent aussi dans *l’Évangéliaire* de Coresi) était utilisé avec un sens figuratif (‘se vanter’): *Deci când faci milostenie, nu bucina înainte-ţi 2. nu striga înainte-ţi, cum fac cei făţarnici în săboară şi pre ulişe* (f. 7[v]). En employant dans ce contexte le verbe *a trâmbiţa* (’claironner’), utilisé également par l’auteur de la plus ancienne version connue de ce texte, celle de Sibiu, la version moderne de la *Bible* est restée dans le même registre stylistique. Dans un fragment de la péricope 7 : *Atunce rădicat fu Isus cu duhul în pustie 2. atunce dus fu Isus cu duhul în pustie să se iscusească de diavolul* (f. 4[r]), la substitution de *a rădica* (‘élever’) avec *a duce* (‘porter’) concorde avec la solution adoptée dans tous les textes imprimés antérieurs à notre manuscrit, ainsi qu’avec la solution choisie par ceux qui ont rédigé la version moderne de la *Bible*. Une situation similaire peut être constatée dans la première partie d’un passage

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

de la péricope 11 : *Dzise D<omnul> ucenicilor săi : Voi seți lumina lumii, că nu se putu cetatea ascunde stând în vârvul măgurii 2. dealului, nici va aprinde lumina și să o puie pr-insă supt vas 2. supt acoperimânt, ce în sveaștnic, și va lumina tuturor celora ce sânt în casă* (f. 5^v). La variante *deal* ('colline') au lieu de *măgură* ('mamelon') a été constamment utilisée dans les textes imprimés jusqu'au milieu du XVII^e siècle; quant au deuxième mot souligné, les plus anciennes versions de *l'Évangéliaire* oscillaient entre *vas* ('vase'), présent dans le texte imprimé à Sibiu, et ses synonymes partiels *dos* ('toit'), employé par Coresi, et *speae* ('boisseau'), utilisé dans le *Nouveau Testament* de Bălgrad. Dans la péricope 8, la clarification de la signification du contexte se fait par la substitution d'un verbe, *da* ('dénoncer, déférer'), avec un syntagme, *băga în temniță* ('emprisonner'): *Și deaca audzi Isus că Ioann fu dat 2. băgat în temniță se duse în Galileiu și lăsă Nazarethul* (f. 4^v). Les textes précédents oscillaient entre *a prinde* ('prendre') - dans *l'Évangéliaire* de Sibiu et le *Le Nouveau Testament* de Bălgrad – et *a da* ('dénoncer') – dans *l'Évangéliaire* de Coresi, tandis que les auteurs de la dernière version de la *Bible* moderne ont choisi le verbe *a întemnița* ('emprisonner').

Dans plusieurs situations, à travers les variantes multiples, est proposée la mise en relation de certains synonymes moins connus, les solutions adoptées tant dans les versions anciennes de *l'Évangéliaire*, que dans la version moderne, suggérant l'existence d'une intention de modification stylistique de la rédaction.

Voici la forme d'un fragment de la péricope 9 du manuscrit que nous analysons ici: *Și ieși audzul lui întru toată Siriia 2. și ieși veastea lui prespre toată Siriia și aduseră lui toți bolnavii în multe chipuri cu neputințe 2. în tot chipul cu neputințe și ținuți de chinuri și de îndrăciri și lunateci 2. și răzbiți în luni noao 2. și slabi de vene 2. și slăbănogi și tămădui pre înși* (f. 5^r). Les premières versions imprimées de *l'Évangéliaire* proposent des solutions qui concordent tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre des variantes; le *Nouveau Testament* de Bălgrad comprend une version totalement différente pour ce passage et la *Bible* moderne propose des variantes similaires à celles du manuscrit. Des modifications semblables, qui visent la substitution de certains mots à emploi spécifique dans différents domaines d'activité (*iota* 'iota' et *cirta* 'point' étaient des termes linguistiques, et *a sparge* était utilisé avec le sens de 'modifier, annuler' dans le vocabulaire juridique-administratif de l'époque), sont opérées dans la péricope 11 : *Că adevăr vă grăiesc voao : Până când va treace cerul și pământul, câtu e o iotă sau cirtă nu va treace din leage 2. câtu e silă sau o soroacă nu va treace din leage până când nu vor fi toate. Deci cela ce va sparge o-nvățătură de-aceaste mai mici 2. deci cela ce va strica o-nvățătură de-aceaste mai mici și va învăța așa oamenii, mic se va chema în părăția cerului* (f. 6^r). Dans la péricope 18, à côté des variantes pour la substitution de certains mots usuels, apparaît une proposition de substitution d'une structure figurative, *florile câmpilor* ('les fleurs des champs'), avec une autre, *crinul grindurelor* ('le lys des collines'), empruntée au même inventaire presque stéréotypé de tropes: *Căutați spre pasările cerului, că nu seamănă, nici seaceră, nici adună în jitniță, și părintele vostru cela ce e în cer le hrănește pre înse. De au nu seți mai buni voi, mai vârtos voi decât înse 2. decât acealea? Că cine se va putea griji dintru voi să adaugă vârstei sale un cot 2. să adaugă creașterii sale un cot ? Și de veșmentele ce vă grijiți ? Socotiți florile câmpilor*

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

cum cresc 2. socotiți crinul grindurelor cum crește, nu trudește, nici toarce (f. 8ᵛ). De manière surprenante, *crinul grindurilor* ('le lys des collines') se rapproche de *crinul satelor* ('le lys des pays') du texte de Coresi et de *crinul câmpurilor* ('le lys des champs') de la dernière version de la *Bible*.

Dans d'autres exemples, moins nombreux, les substitutions supposées par les variantes nouvellement introduites dans le manuscrit de Războieni changent singulièrement le sens du contexte.

C'est ce qui se passe dans un fragment de la péricope 8 : *Și vădzu și alți doi frați, pre Iacov a lui Zevedeiu și Ioann, frate-său, în corabie cu Zevedeiu, cu tată-său, cârpindu-și mreaja sa 2. scuturându-și mreaja sa, și strigă pre înși* (f. 4ᵛ). La forme *cârpind* ('rapiéçant'), présente également dans *l'Évangéliaire* de Sibiu, respectivement dans le *Nouveau Testament* de Bălgrad, est remplacée par *legând* ('liant') dans *l'Évangéliaire* de Coresi et par *aruncau* ('jetaient') dans la version moderne du texte. Nous soulignons surtout une telle substitution dans le cadre de l'oraison dominicale (Matthieu, péricope 16), où les modifications proposées sont surprenantes, car le texte avait *déjà une forme consacrée par l'usage : Părintele nostru cela ce ești spre ceruri, că să se svințească numele tău 2. svințitu-i numele tău, ca să vie împărățiia ta 2. ca să vii în părățiia ta și ca să fie voia ta, cumu e în cer așea și pre pământ. Pânea noastră cea sățioasă dă-ne-o noao astădzi și ne iartă noao păcatele noastre, ca și noi să lăsăm datoriile datornicilor noștri, și nu ne duce pre noi întru năpaste 2. și nu ne duce pre noi la-ntrebare, ce ne izbăvește pre noi de vitleanul, că a ta iaste împărățiia și puterea și mărirea întru veacii nesfârșiți. Adevăr !* (f. 8ʳ).

Les modifications opérées dans ce dernier fragment évangélique ne proviennent certainement pas de la mise en relation du texte avec les évangéliaires slavons qui circulaient à l'époque en Moldavie, ni de sa confrontation avec d'autres versions du *Notre Père* en usage dans la même province (parmi lesquelles celle rédigée par Luca Stroici pour le recueil de Stanisław Sarnicki, de 1594, et celle mentionnée par Vito Piluzio dans l'édition du *Catehismului creștinesc*/*Catéchisme chrétien* de 1677[7]), mais de modifications formelles, de rédaction, d'une version en concordance avec le texte canonique[8]. Le fragment contient les mots *datoriile* ('les dettes'), correspondant au lat. *debita*, et respectivement *datornicilor* ('débiteurs'), correspondant au lat. *debitoribus*, et non pas *greșealele* ('offenses'), respectivement *greșiților* ('ceux qui nous ont offensés'). Quant au syntagme *să vii în părățiia ta* ('pour que Tu viennes dans Ton règne'), la fragmentation du texte semble être le résultat d'une interprétation presque non-canonique[9].

3. Les plus nombreuses des modifications proposées par les multiples variantes consignées dans l'*Évangéliaire* de Războieni (ms. roum. BAR 296) ont eu pour objet, comme on a pu le constater aussi dans le cas des deux manuscrits contemporains du *Psautier* (ms. roum. BAR 170 et ms. roum. BAR 540), la substitution de certains mots par des synonymes, souvent plus connus ou plus appropriés, selon l'opinion du copiste, pour exprimer le sens d'un certain passage du texte biblique. (Pour les deux derniers manuscrits, voir Chivu, 2009 : 41). Quelques modifications stylistiques, résidant dans la substitution

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

de certaines constructions figuratives avec d'autres, empruntées au même inventaire de figures catachrétiques, ont pour but une meilleure mise en évidence de « l'esprit » du texte par le fait de se détacher, parfois de façon assez évidente, de la lettre de la source.

Loin d'être enregistré seulement dans les trois manuscrits moldaves du *Psautier*, respectivement dans le manuscrit de l'*Évangéliaire* copié (et modifié afin d'avoir la forme connue aujourd'hui) à Războieni, le procédé de la notation de variantes multiples a été signalé aussi dans deux versions du XVII^e siècle de la *Paraclisis de la Mère de Dieu* et de *l'Acathiste* (Costinescu, 1974 : 220-233).

Les deux textes ont été transcrits, avec des copies d'une version moldave du *Psautier,* perdues à présent (Combiescu, 1968 : 259-268), dans les deux manuscrits déjà mentionnés, rédigés au milieu du XVII^e siècle en Moldavie, à Icuseşti (ms. roum. BAR 170), et, respectivement à Bisericani (ms. roum. BAR 540).

Dans la *Paraclisis de la Mère de Dieu*, transcrite dans le manuscrit de Icuseşti, sont consignées parfois plus de variantes multiples que dans le texte similaire copié à Bisericani. Voici un exemple significatif dans ce sens: *Cu de-adins curăm noi acmu păcătoşii către născătoarea lui D<umnedzeu> 2. maica ..., cu smerenie cădem şi cu pocăinţă strigăm dintr-adâncul sufletului : Despuietoare, agiută-ne şi te milostivăşte spre noi. 2. şi ţi să facă milă de noi, nu întoarce şerbii tăi întru deşert, că pre tine avem agiutoare. Nu vrem tăcea, nu vrem tăcea nicidănăoară, născătoarea lui D<umnedzeu>, puterile tale de-a nu grăirea. 2. maica lui D<umnedzeu> ... Ce, cumuş sântem noi nedestoinici, că de n-ai fi tu înainte dvorbind şi rugându-te pentru noi, cine ne-are fi izbăvit pre noi dintr-atâtea greutăţi. 2. nevoi, sau cine ne-are fi ferind pre noi până acmu fiind slobodzi. Nu vrem postâ<m>pi, Despuietoare, de la tine. 2. muta. 3. depărta. Mântuiaşte şerbii tăi din toate greutăţile, ceea ce eşti una binecuvântată. 2. binelăudată* (ms. roum. BAR 170, f. 218^r).

Il en est de même des copies de *l'Acathiste*. Nous proposons pour illustrer un fragment commun des deux miscellanées, tout en précisant que les variantes multiples sont parfois différentes (et souvent plus nombreuses) dans le même ms. roum. BAR 170 : *Svatul cel din veaci să descoperi ţie, Fecioară. Mai marele voievod Gavriil stătu înaintea ta de s-închină şi-ţi vesti. 2. şi grăi : Bucură-te, pământ nesămănat ! 2. că tu eşti pământul cel nesămănat ! Bucură-te, tufă de trandafir nearsă ! 2. Bucură-te, că tu eşti ...! Bucură-te, adânc ce nu e lesne văzdut ! 2. că tu eşti adânc ... ! (ms. roum. BAR 170, f. 193^r); Svatul cel din veci se descoperi ţie, Fecioară. Mai marele voievod Gavriil stătu naintea ta de se închină şi-ţi vesti. 2. Mai marele voievod Gavriil stătu naintea ta de se închină şi grăi : Bucură-te, pământ nesemănat 2. că tu eşti pământul cel nesemănat! Bucură-te, tufă de trandafir nearsă ! 2. Bucură-te, că tu eşti tufa cea de trandafir nearsă ! Bucură-te, adânc ce nu e lesne văzdut !* (ms. roum. BAR 540, f. 171^r).

Créées par le retravail du texte-source et rarement par une confrontation probable avec des versions slavonnes correspondantes (Costinescu, 1974 : 238), absentes des textes imprimés à contenu identique parus à la même époque en Moldavie, les variantes multiples de texte consignées dans les copies de la *Paraclisis de la Mère de Dieu* et respectivement, de *l'Acathiste* renforcent l'idée selon laquelle, au milieu du XVII^e siècle, certains copistes ou réviseurs

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

de Moldavie intervenaient dans la forme des textes traduits ou copiés en s'éloignant de façon évidente de la lettre de la source dans le but d'en éclaircir la signification ou d'obtenir la variation formelle de la version roumaine.

4. *L'Évangéliaire* reproduit dans le ms. roum. BAR 296 s'ajoute ainsi au *Psautier* copié dans le ms. roum. BAR 170, respectivement le ms. roum. BAR 540, composant un groupe d'écrits canoniques représentatifs pour l'éloignement établi par rapport à la lettre du texte sacré à travers l'apparition de quelques variantes de traduction ou de reformulation de la forme antérieure des sources transcrites, marquées avec des chiffres. Dans la même région centrale de la Moldavie ont été retravaillés de la même façon et dans les mêmes miscellanées (ms. roum. 170 et ms. roum. 540), la *Paraclisis de la Mère de Dieu* et *l'Acathiste*.

Les quatre textes avec des variantes multiples, tous des écrits de lecture religieuse (même le *Notre Père* y est modifié en tant que partie de l'Évangile de Matthieu, non pas comme texte indépendant prononcé constamment pendant les offices), datent du milieu du XVII[e] siècle et relèvent du mouvement culturel actif de la région de Neamţ, ayant commencé à l'époque du métropolite Varlaam. Ils sont apparus lors d'un effort corroboré de modification de la lettre du texte sacré, qui visait tout d'abord la clarification de son esprit, effort illustré par des traducteurs et respectivement des copistes divers.
Cu fut très probablement une étape qui a précédé et a préparé l'introduction de la langue roumaine dans l'Église, illustrée exclusivement au niveau de la production de livres manuscrits.

Références bibliographiques

Sources

Biblia adecă Dumnezeiasca Scriptură/La Bible, c'est-à-dire la Divine Écriture, 1688 (édition jubilaire). Bucarest : Éditions de l'Institut Biblique et de Mission de l'Église Orthodoxe Roumaine; 1988 (édition de Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Alexandru Gafton, Laura Manea). Iaşi : Éditions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza », 2001-2002.

Biblia sau Sfânta Scriptură/La Bible ou la Sainte Écriture, édition jubilaire rédigée et annotée par Bartolomeu Anania, Bucarest : Éditions de l'Institut Biblique et de Mission de l'Église Orthodoxe Roumaine, 2001.

Coresi, *Tetraevanghel/Évangéliaire,* Braşov, 1560-1561; édition de Florica Dimitrescu, Bucarest : Éditions de l'Académie, 1963.

Filip Mahler, *Evangheliarul slavo-român/L'Évangéliaire slave-roumain,* [Sibiu, 1551-1553]; édition d'Emil Petrovici, L. Demény, Bucarest : Éditions de l'Académie, 1971.

Miscelaneu teologic/Miscellanées théologiques, [Moldavie, milieu du XVII[e] siècle (BAR, ms. roum. 540).

Psaltire/Psautier, [Moldavie], milieu du XVII[e] siècle (BAR, ms. roum. 170).

Simion Ştefan, *Noul Testament/Le Nouveau Testament,* Bălgrad, 1648; édition jubilaire, Alba Iulia : Éditions de l'Évêché Orthodoxe Roumain, 1988.

Tetraevanghel/Évangéliaire, [Moldavie], milieu du XVII[e] siècle (BAR, ms. roum. 296).

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

Ouvrages de référence

Candrea, I.-A (éd). 1916. *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI şi XVII traduse din slavonește*, vol. I. Bucarest : Socec.

Chivu, Gh. 1977. « Un text românesc inedit în *Codex Sturdzanus* : *Pravila sfinților părinți* ». *Limba română*, XXVI, no. 3, pp. 281-287.

Chivu, Gh. 1988. « Normă şi grai în *Codex Sturzanus* ». *Limba română*, XXXVII, no. 3, pp. 273-277.

Chivu, Gh. 2009. *Psaltirea* – de la litera la spiritul textului sacru. Considerații asupra unui manuscris moldovenesc de la mijlocul secolului al XVII-lea. In : *Text și discurs religios*, vol. I. Iaşi : Éditions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza », pp. 37-43.

Combiescu, M. 1968. « *Psaltirea* de la Mehadia ». *Limba română,* XVII, no. 3, pp. 259-268.

Costinescu, M. 1974. « Versiuni din secolul al XVII-lea ale *Acatistului* şi *Paraclisului Precistei* ». In : *Studii de limbă literară și filologie,* vol. III. Bucarest : Éditions de l'Académie, pp. 217-239.

Gheție, I., Mareş, Al. 1985. *Originile scrisului în limba română*. Bucarest : Éditions Scientifique et Encyclopédique, pp. 335-359.

Ştrempel, G. 1978. *Catalogul manuscriselor românești. BAR,* [I], 1-1600. Bucarest : Éditions de l'Académie.

Ursu, N. A. 1987. « Concordanțe lingvistice între *Psaltirea în versuri* a lui Dosoftei şi unele psaltiri românești din secolul al XVII-lea ». *Limba română*, XXXVI, no. 5, pp. 427-442

Notes

[1] Ce procédé, obligatoire dans le cas de la reproduction d'une source manuscrite, connaissait aussi des écarts significatifs lorsque l'original était un texte imprimé, ce qui représente une preuve ancienne du prestige dont jouissait le livre imprimé. Voir pour ceci, entre autres, Chivu, 1977 : 281-287 et Chivu, 1988 : 273-277.

[2] L'existence de cette version a été argumentée par Combiescu, 1968 : 266 et par Ursu, 1987 : 427-442.

[3] En ce qui concerne leur transcription, voir Ştrempel, 1978 : 83. La mention dans une annotation de l'année 6964 <1456>, respectivement du nom de Ştefan cel Mare et de son fils Bogdan s'explique, certainement, par l'intérêt pour l'histoire d'un lecteur du manuscrit. Pour l'explication de cette même notation, il n'est pas moins dépourvu d'importance le fait que le manuscrit a été rédigé au monastère de Războieni (Neamț), où le grand prince régnant avait fait construire l'église dont la fête patronale est celle des « Saints Archanges Michel et Gabriel », en mentionnant dans l'inscription votive les noms de ses fils Alexandru et Bogdan.

[4] Les chiffres sont écrits au-dessus du point qui sépare deux fragments de texte et semblent être des ajouts faits lors de la relecture du texte afin de marquer plus clairement les variantes de traduction ou de rédaction. Va aussi dans le sens de cette interprétation l'observation que parfois, le chiffre écrit en rouge précède le fragment ajouté en marge de la feuille, avec un signe d'intercalation dans le texte.

[5] Comme nous l'avons mentionné antérieurement, nous avons eu en vue *l'Évangéliaire de Sibiu*, *l'Évangéliaire* de Coresi, *le Nouveau Testament de Bălgrad* et la *Bible de Bucarest*. Afin de pouvoir comparer toutes ces sources avec le ms. roum. BAR 296, nous avons retenu du manuscrit seulement des passages de l'Évangile selon Matthieu, le seul gardé dans le texte imprimé à Sibiu de 1552-1553.

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)

[6] La confrontation avec les textes imprimés antérieurs à *l'Évangéliaire* de Războieni, et respectivement, avec la *Bible de Bucarest* a été faite exclusivement pour les passages où le ms. roum. BAR 296 mentionne des variantes multiples, en ignorant les différences qui existent dans le reste des fragments analysés. Nous avons essayé de la sorte non pas d'établir une relation de filiation dans le sens strictement philologique, mais d'identifier les éventuelles sources des variantes comprises dans le manuscrit, et respectivement, l'écho qu'elles auraient pu avoir pendant la période immédiatement ultérieure.

[7] Voir pour ceci, parmi d'autres éditions et chrestomathies, le volume synthétique rédigé par Giuseppe Piccillo, *Testi romeni in alfabeto latino (secoli XVI-XVIII),* [Catane, 1991]. Pour des considérations synthétiques sur les versions anciennes de la prière, voir Gheţie-Mareş, 1985 : 330-335.

[8] Afin d'argumenter davantage cette hypothèse, une confrontation du texte avec *l'Évangéliaire* bulgare qu'on suppose avoir été utilisé pour la traduction serait, certes, nécessaire.

[9] Il nous semble difficile d'accepter l'interprétation de *vii* en tant que prononciation moldave pour *vie*. Si toutefois, celle-ci coïncidait avec la réalité linguistique du texte, les deux mots qui suivent (*în părăţiia*) devraient devenir une seule unité lexicale (*înpărăţiia*).

BDD-A2361 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:39 UTC)